



## LE COLONEL NICOLAE HARALAMBIE ET LE DETRONEMENT D'ALEXANDRU IOAN CUZA

**Gheorghe Bichicean\***

Associated Professor, PhD, "Nicolae Bălcescu" Land Forces Academy,  
Sibiu, Romania, [acta.historia@umfst.ro](mailto:acta.historia@umfst.ro)

### **Abstract**

*Nicolae Haralambie and the Abdication of Alexandru Ioan Cuza*

*The present study contributes to the knowledge of less known aspects regarding the dethroning of Prince Alexandru Ioan Cuza and of the important role that the army had in the plot. It highlights the personality of a great officer, Nicolae Haralambie, who was attracted to the conspiracy through a woman.*

**Keywords:** *Haralambie; Cuza; dethronement; conspiracy; lodge; masonry*

Dans son livre *Amintiri politice și diplomatice (1848-1903)/ Mémoires politiques et diplomatiques (1848-1903)*, Ion Bălăceanu apprécie que la planification du coup d'État pour la destitution d'Alexandru Ioan Cuza ait commencé en 1865<sup>1</sup>. Les libéraux radicaux, les modérés et les conservateurs formaient un comité dans lequel les trois „partis” devaient être représentés dans des proportions égales. On retrouve également dans les

---

\* © 2020 Published by University Press. This is an open access article licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs License (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>).

<sup>1</sup> Ion Bălăceanu, *Amintiri politice și diplomatice (1848-1903)*, București, Editura Cavallioti, 2002, p. 101.

mémoires de Nicu Gane une possible conspiration<sup>2</sup>. Membre de la cour d'appel de Iasi, il rappelle l'existence d'un journal révolutionnaire – *Clopotul / le Bell* - rédigé à l'étranger par un comité secret, qui a été introduit de temps à autre dans le pays et secrètement distribué, un journal qui a annoncé le renversement de prince Cuza. Le premier plan était d'obtenir le soutien de l'armée, au cas où les gens auraient répondu.

Nicolae Haralambie<sup>3</sup> est née le 27 août 1831 à Bucarest. Il était le fils du grand „Culcer” Constantin Haralambie. Il entra dans l'armée en tant que junker en 1851, et son ascension au rang militaire est basée sur les mérites, recevant les grades militaires de sous-lieutenant (1852), lieutenant (1855), capitaine (1856), major (1860), lieutenant-colonel (1863, grade militaire introduit dans l'armée par le prince Al. I. Cuza), colonel (1864) et général de brigade (1877). Il a été remarqué dans toutes les fonctions exercées : commandant de peloton dans la première batterie d'artillerie de la Valachie (1852-1859); commandant de batterie (1859-1860); commandant adjoint du premier régiment d'artillerie, puis commandant du régiment d'artillerie (1864-1866); ministre de la guerre (1866-1867); commandant des unités de milice de la Division territoriale 1 (1877); commandant du Corps d'armée Ouest (1877-1878).

Nicolae Haralambie a été nommé „officier de batterie”<sup>4</sup>, c'est-à-dire le poste de commandant de peloton dans la première batterie d'artillerie de la Valachie, en 1852, l'année où l'artillerie est vraiment devenue un corps d'élite de l'armée<sup>5</sup>. Lors des tirs annuels de l'automne de cette année, les jours 10 et 11 octobre, l'artillerie a été inspectée et très bien appréciée dans l'„évolution” et le „tir sur le signe”, l'occasion avec laquelle les junkers, le prince D. Știrbei, Ioan Barut, Nicolae Haralambie et

---

<sup>2</sup> Nicu Gane, *Amintiri (1848-1891)*, Craiova, Editura „Scrisul Românesc”, 1941, p. 99.

<sup>3</sup> À voir: Col. Prof. Univ. Dr. Adrian Stroea, col. (r) Marin Ghinoiu, col. Gheorghe Băjenaru, col. Florin Barbu, dr. Olag Dănilă, *Enciclopedia artileriei române*, București, Editura „Centrul Tehnic-Editorial al Armatei”, 2014, p. 686 (à la suite: *Enciclopedia artileriei*).

<sup>4</sup> Mr. Andrei B. Miculescu, cpt. M. I. Focșeneanu, *Istoria Artileriei române*, Pitești, 1942, p. 103.

<sup>5</sup> Gheorghe Bichicean, *Istoria Școlii de Aplicație pentru Artilerie și Rachete „Ioan Vodă”*, Sibiu, Casa de Presă și Editură Tribuna, 1999, p. 18.

*Le Colonel Nicolae Haralambie  
et le détronement d'Alexandru Ioan Cuza*

le „noble *unterofizier*” Ștefănescu, ont été élevés au grade de sous-lieutenant<sup>6</sup>.

Lorsque la première division d'artillerie<sup>7</sup> est créée le 11 octobre 1859, la batterie pédestre est placée sous le commandement du capitaine Nicolae Haralambie<sup>8</sup>. En 1865, par l'Ordre du Jour no. 79 „à toute l'armée”, la ville de Bucarest fut établie comme garnison du Régiment d'artillerie, avec 8 batteries de 6 canons chacune<sup>9</sup>. Le rapport du général Ion Emanoil Florescu mentionne le nom du major Nicolae Haralambie comme adjoint du chef du Régiment<sup>10</sup>. Le 28 avril 1864, le lieutenant-colonel Nicolae Haralambie est nommé commandant du ce Régiment d'artillerie.

Pendant la guerre de 1877-1878, le colonel Nicolae Haralambie est nommé commandant de la milice de la 1re Division territorial et, après que le 24 avril 1877, le prince Carol I il l'a accordé le grade de général, se voit confier le commandement du Corps Ouest. Au sein du 2<sup>em</sup> Corps des opérations, qu'il dirigeait après la réorganisation de l'armée de 22 novembre / 4 décembre, le général N. Haralambie avait pour subordonnés certains officiers du groupe des „conspirateurs”: le colonel Dimitrie Lecca et le colonel George Slăniceanu. Il s'est illustré dans les batailles, menant l'attaque de Smârdan et Vidin. À travers ses actes de bravoure, il espérait qu'il rachèterait son acte de trahison contre le prince Alexandru Ioan Cuza, rempli de remords jusqu'à la fin de sa vie. Puis, considérant que pour ses actes de bravoure dans la guerre, il a racheté son passé, il va s'impliquer dans la politique<sup>11</sup>. Nicolae Haralambie a été élu sénateur en 1879, puis a rejoint la coalition appelée „Opposition unie”, qui a agi pour renverser le gouvernement, sous le gouvernement de I.C. Bratianu (1876-1881; 1881-1888). Cependant, son rôle sur la scène politique

---

<sup>6</sup> *Porunca Domnească* nr. 208/13 oct.1852, în „Buletinul Oficial”, nr. 91/1852.

<sup>7</sup> Gheorghe Bichicean, *op. cit.*, p. 19.

<sup>8</sup> *Enciclopedia artileriei*, p. 36.

<sup>9</sup> Gheorghe Bichicean, *op. cit.*, p. 19.

<sup>10</sup> P. V. Năsturel, *Contribuții la istoria artileriei române*, în „Revista Artileriei”, 1906, p. 41.

<sup>11</sup> Dans 1861, Nicolae Haralambie a été nommé préfet de la Police du Bucarest.

était plutôt éphémère, le général le général n'a rien montré de spécial.

### **Le détronement de Cuza, le contexte interne**

Après sept ans de règne, Alexandru Ioan Cuza a été victime de la coalition des libéraux et des conservateurs. L'armée a été attirée par les conspirateurs, de nombreux d'officiers qui avaient prêté serment d'allégeance au souverain en participant à l'action de détronement.

Pour la poursuite du programme établi par la Convention de Paris de 1858 par les grandes puissances et spéculant sur les mécontentements croissants, généré par le gouvernement de la „clique dirigeante”, en juin 1865, huit dirigeants politiques importants - Gr. Brâncoveanu, I.C. Brătianu, C. Brăiloiu, D. Ghika, I. Ghika, C.A. Rossetti, Gh. Știrbey et A. Panu - ont signé l'acte secret d'établir ce qui devait être connu dans l'histoire comme „la coalition monstrueuse”. Essentiellement, les signataires étaient tenus, en vertu de la parole d'honneur, de faire venir, en cas de vacances du Trône, un prince étranger d'une des familles régnantes en Europe, tel qu'établi à l'origine, par la décision des Divans ad hoc de 1858 et de l'Assemblée de Iasi, à partir du 5 janvier 1859.

L'abdication de Cuza est liée aussi à l'action de la Loge maçonnique – „Les sages d'Héliopolis”<sup>12</sup>. Après l'incendie de la Loge „Steaua Dunării” / Etoile de Danube, décrite dans le magazine „Mistria”, qui a eu lieu dans la soirée du 7 au 8 octobre 1864<sup>13</sup>. I.T. Ulic<sup>14</sup> écrit que „sur l'ordre du souverain Alexandru Cuza”, qui était en colère contre C.A. Rossetti et „connaissant qu'il est franc-maçon” et croyant que dans la Loge „Steaua Dunării” serait complotée pour son retrait du trône, la police a mis le feu aux locaux situés derrière le Théâtre National. Certains de ses membres sont affiliés à la Loge „Memphis”<sup>15</sup>. La loge „Les sages d'Héliopolis” a repris également certains des

---

<sup>12</sup> Gheorghe Bichicean, *Principele Alexandru Ioan Cuza (1859-1866) și Loja Înceleptii din Heliopolis*, în „Trivium”, Iași, an IV, nr.1 (10), ian.-mart. 2012, pp. 30-46.

<sup>13</sup> „Mistria”, an I, nr. 1, Ianuarie, 1874, pp. 7-8.

<sup>14</sup> Colonel I.T. Ulic, *Evoluțiunea istorică în Masoneria din România*, vol. 21, doc. Année 1865.

<sup>15</sup> Fondé en 1825, à l'Orient de Bucarest.

*Le Colonel Nicolae Haralambie  
et le détronement d'Alexandru Ioan Cuza*

anciens membres de la Loge „Steaua Dunării”, et la position de ces radicaux libéraux vis-à-vis de Cuza est connue, alimentant le coup d'État du 2 mai 1864.

La cessation de l'activité de la Loge „Steaua Dunării” aurait pu se produire en 1862, selon l'Annuaire maçonnique de Pinon<sup>16</sup> et les données du magazine „Mistria”. Cette information peut être associées au l'ordre d'Alexandru Ioan Cuza de fermer la Loge au motif qu'il „n'a pas fait de déclaration formelle de constitution”. Le prince Cuza a pu constater, après deux ans (1860-1862), l'absence de déclaration formelle pour la création de la Loge et a ordonné, par conséquent, la fermeture de la Loge.

Les événements sont connus: le 11 février 1866, à 4 heures du matin, après une nuit blanche, perdue au jeu de cartes et d'amour avec Maria Obrenovic (qui n'était pas étrangère aux événements!), Cuza est réveillée du sommeil par l'officier de la garde, qui a été suivie par 3 capitaines et quelques civils, et obligés de signer l'acte d'abdication:

Nous, Alexandru Ioan Cuza, selon le souhait de toute la nation et de l'engagement que j'ai pris pour mon ascension au trône, soumettons aujourd'hui, 11/23 Février 1866, à la tête du gouvernement entre les mains d'un lieutenant royal et d'un ministère choisi par le peuple.

La cessation d'activité de la Loge „Les Sages d'Héliopolis” est la conséquence de l'acte d'abdication, qui a eu lieu après un an, en mars 1867. D'autres causes ne sont pas connues: „Tout est à présumer - dit le savant Dan Berindei - que l'on a eu recours à ce soutien de cette haute cour maçonnique pendant la période difficile que la Roumanie a traversée au premier semestre de 1866, quand elle a dû avancer, convaincre les Grandes Puissances et éviter les dangers et les obstacles qui se dressaient sur leur chemin et avec le soutien du Grand Orient de France ne pouvait et ne devait pas être négligée dans l'action d'affaiblissement contre les Grandes Puissances au cours des

---

<sup>16</sup> „Annuaire Maçonnique de Tous les Rites par le F.: M. Pinon”, 18<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> Édition, Paris, Imprimerie de Renou et Maulde, 5862-5863.

événements souhaités par les Roumains au moment du tournant historique à travers la Roumanie”<sup>17</sup>.

**Implication du colonel Nicolae Haralambie. Une „trahison d'amour”<sup>18</sup>.**

En tant que commandant du Régiment d'artillerie à Bucarest, le colonel Nicolae Haralambie est devenu l'un des officiers ayant joué un rôle décisif dans le détronement d'Alexandru Ioan Cuza, l'un des participants les plus importants du complot détenant, pendant cette période, le commandement du Régiment d'artillerie de garnison Bucarest. Il a fait une confession émotionnelle sur l'attitude de Cuza, dès le moment de son abdication:

Je n'ai vu aucune larme dans ses yeux, pas même un simple doute, mais une sérénité qui m'a endurci et m'a obligé à avoir honte du geste ordonné.

En 1866, à seulement 35 ans<sup>19</sup>, commandant du Régiment d'artillerie de la garnison de Bucarest, il avait été élevé en grade et nommé par le prince Alexandru Ioan Cuza, qui lui témoignait une grande sympathie, considéré comme un officier de caractère, qui a promu dans sa carrière par le mérite personnel et la capacité professionnelle.

En tant que l'un des principaux „artisans” de la conspiration, le colonel Nicolae Haralambie a trahi, rompant son serment, non pas d'un point de vue matériel, mais pour obtenir la grâce d'une belle femme. Cela semble avoir été le secret qui l'a poussé à trahir son prince auquel il était si attaché: sa passion pour une femme. Il s'est avéré que Nicolae Haralambie avait une forte passion pour une dame de l'aristocratie de Bucarest, appartenant à une famille d'orientation politique libérale. L'hypothèse de trahison du prince par des raisons

---

<sup>17</sup> Dan Berindei, *Româniï și francmasoneria*, București, Editura Teșu, 2009, p. 64.

<sup>18</sup>[http://www.historia.ro/exclusiv\\_web/portret/articol/maria-obrenovici-amanta-care-l-strive-te-marele-cuza](http://www.historia.ro/exclusiv_web/portret/articol/maria-obrenovici-amanta-care-l-strive-te-marele-cuza).

<sup>19</sup> Il y a de données controversées concernant la date de naissance (1835), ainsi que beaucoup d'historien soutiennent qu'il avait 31 années.

*Le Colonel Nicolae Haralambie  
et le détronement d'Alexandru Ioan Cuza*

sentimentales est également confirmée par Elena Cuza, l'épouse du souverain:

Beaucoup de conspirateurs ont regretté leur acte plus tard. Et le colonel Haralambie était l'un de ceux qui le regrettaient profondément, car dans son acte, il a été convaincu par une femme pour laquelle il avait une grande passion.

En spéculant sur la situation, les membres de la coalition ont utilisé leur faiblesse pour cela, l'influençant à accepter que la nuit de l'abdication, il entourerait et dirigerait les canons vers le palais des princes.

Constantin Bacalbaşa appelle cette femme „l'énigmatique Mme C”. Elle avait pour tâche de se tourner vers sa beauté et de profiter de la passion amoureuse du colonel pour le sortir de la passivité et passer du côté de la coalition. Alors, ce que les politiciens ne pouvaient pas faire, il a fait la „mystérieuse Mme C” (Luxița Florescu ?) et, ainsi, le commandant du Régiment d'artillerie est entré dans le complot.

Il est facile de comprendre pourquoi, dans un premier temps, lorsque les conspirateurs lui ont proposé d'entrer dans le complot, le colonel Nicolae Haralambie a vigoureusement rejeté la proposition<sup>20</sup>, la conscience du devoir d'otage et la gratitude envers Cuza, l'empêchant de tout compromis. Mais son implication dans le renversement de Cuza était absolument nécessaire, car la réponse possible des militaires pourrait empêcher l'action. Face à cette situation, apparemment sans issue, les comploteurs ont recouru au stratagème basé sur l'exploitation des faiblesses envers les femmes, souvent invoquées dans l'histoire<sup>21</sup>.

Constantin Bacalbaşa écrit:

Cuza avait une grande sympathie pour lui, c'est pourquoi il avait également une grande confiance en son caractère et ses capacités. Il a été dit qu'une semaine avant la nuit historique du 11 février, Cuza voyant Haralambie un peu

---

<sup>20</sup> Constantin Bacalbaşa, *Bucureștii de altă dată, 1901-1910*, vol. III, București, Editura ziarului „Universul”, 1936, pp. 196-197.

<sup>21</sup> Alex Mihai Stoenescu, *Dinastia Brătianu. Roman foileton*, București, Editura Rao, 2002, p. 152.

de duvet, lui a demandé pourquoi. Haralambie a répondu qu'il était complètement dépourvu d'argent, preuve que même les vêtements du tailleur ne pouvaient pas être enlevés. Puis Cuza, le frappant sur l'épaule et riant, lui a donné l'argent dont il avait besoin. (...)

La veille du 11 février, une lettre anonyme ou un personnage - certains prétendaient qu'il s'agissait de N.T. Orășanu, le rédacteur du journal „Ghimpele” - a annoncé à Cuza que [sic!] le colonel Haralambie avait conspiré et trahissent. Cuza méprisait la dénonciation et répondit :  
- Colonel Haralambie, traître ? ...ça ne peut pas être !

La nuit suivante, les canons du colonel Haralambie, avec leurs roues enveloppées de paille, sont passés tranquillement sur le pont de Mogoșoaia (route „Victoriei”) et ont entouré le Palais Princier.

Le colonel Nicolae Haralambie a fait son devoir. En ce qui concerne le déroulement réel des événements, les rapports des commémorateurs montrent peu de différence. Les personnes impliquées dans le complot sont pour la plupart connues, assumant pour la plupart le rôle joué dans l'action. Les différences apparaissent en raison du style de chacun à écrire, mais surtout de la relation que chacun a avec le prince ou ceux impliqués dans le complot.

Une grande partie de l'armée a été incluse dans le complot. Parmi l'armée était une partie très importante, à côté de colonel Nicolae Haralambie, le major Dimitrie Lecca, le chef de la garde du Palais Princier. Une liste établie par Nicolae Iorga comprend les noms des officiers suivants : le colonel Dimitrie Crețulescu (frère du Premier ministre Nicolae Crețulescu), Anton Berindei, I. Calinescu et Gheorghiu ; capitaines Mălinescu, Al. Lipoianu, Handoca, Anton Costiescu, Al. Candiano-Popescu, Constantin Pillat (gendre de C.A. Rossetti), Petre Carp et autres. Chacun d'eux avait été attiré par le groupe libéral dirigé par Ion C. Bratianu et C.A. Rossetti, formée autour de la „Société du Progrès” et ont reçu, pour l'aide apportée au coup de palais, une récompense immédiate ou opportune. Il y avait des membres et d'autres officiers qui allaient faire carrière plus tard, notamment les capitaines G. Slăniceanu, Polizu et George Catargiu.

Dans la caserne du Régiment d'artillerie, Candiano-Popescu a rassemblé huit officiers ayant un rôle important dans la conspiration : le colonel D. Crețulescu, le major Lecca, les capitaines Lipoianu, Pillat et Costiescu, les lieutenants Fălcoianu, Mălinescu et Berindei. Le colonel Haralambie lui a

assuré que ce qu'ils feraient été au service du pays, même si c'était difficile pour lui. Tous ont juré la foi a la patrie, et que le souverain „peut être l'un ou l'autre”, aurait souligné Candiano-Popescu<sup>22</sup>.

La garnison de Bucarest se composait de trois régiments d'infanterie, l'un d'artillerie, un bataillon de chasseurs et un bataillon de génie. Les régiments d'infanterie étaient commandés, l'un par le colonel Crețulescu, l'autre par le colonel Calinescu, tous deux également des amis personnels de Jean Ghika. Le Bataillon de chasseurs était dirigé par Dimitrie Lecca, qui appartenait aux libéraux. Le bataillon de génie était composé d'officiers ayant des intérêts fonciers. Dans le scénario de la destitution du souverain, Candiano-Papescu avait pour mission d'arrêter le général Manu, ministre de la Guerre et I. Emilian Florescu, le commandant de l'armée<sup>23</sup>.

Nae Orășanu, un homme de confiance au Palais, avait informé le prince A.I. Cuza qu'il pensait que „quelque chose se préparait”. Le souverain aurait appelé Lecca et lui aurait dit de renforcer la garde du Palais, ne sachant pas qu'il faisait partie du complot. En même temps, le colonel Nicolae Haralambie a ordonné que tous les canons du régiment d'artillerie de faire enrouler les roues avec des cordes à foin, afin de ne pas faire de bruit la nuit et d'être placés autour du Palais. Le colonel Solomon, qui n'était pas entré dans le complot, a été arrêté<sup>24</sup>.

Il est possible que Nicolae Haralambie ait été victime de manipulations, confiant dans les promesses des politiciens, qu'en fait les gens veulent destituer le prince Alexandru Ioan Cuza. Alors que Beldiman se dirigeait vers son domicile personnel (d'où il sera arrêté à 2 heures du matin par le colonel Dimitrie Crețulescu), passant sous l'escorte à travers la place du Théâtre, il a vu le colonel Haralambie crier<sup>25</sup>. Il semble qu'il

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, pp. 161-162.

<sup>23</sup> Alexandru Candiano-Popescu, *Amintiri din viața-mi*, vol. I, București, Editura Eminescu, 1998, p. 90.

<sup>24</sup> Dimitrie Severeanu, *Din amintirile mele (1853-1929)*, vol. II, s.l., editat de „Societatea de Chirurgie”, 1929, p. 32.

<sup>25</sup> I. G. Valentineanu, *Din memoriile mele (O pagină de istorie modernă). Alegerea, detronarea și înmormântarea lui Cuza Vodă*, București, 1898, pp. 113-114.

demandait à C.A. Rossetti ou sont les gens qui devaient soutenir le détronement de Cuza, comme le politicien l'avait promis.

Dans une interview publiée quelques mois avant sa mort, le 2 avril 1909, Elena Cuza décrit un autre moment significatif de cette trahison:

C'était le soir du 10 février à 7 heures, lorsque nous mangions à table avec Cuza. Nous voyons un garçon de magasin qui, nous ne savons pas par quel miracle, il était entré dans le palais, qu'il s'approche de nous et dit que la nuit des milliers de personnes va traîner avec les armes dans le palais. Cuza a retenu le garçon et a envoyé parmi les autres le colonel Haralambie, dont mon mari était très responsable et commandait les troupes de la garnison de la Capitale.

Elena Cuza continue, en détail sur l'attitude de Nicolae Haralambie :

J'étais assis dans la salle à manger lorsque Haralambie est arrivé.

- Tu entends, Haralambie, quel est le problème, lui dit Voda d'un air ennuyeux. Il se prépare à la grande révolution ce nuit et vous ne savez rien.

Je ne sais pas, Votre Majesté, répondit Haralambie.

Ils vont entrés dans le palais pendant la nuit, dis-je joyeusement en me levant de table.

Ne le croyez pas, madame, va-t-il dit. Les habitants de la capitale admirent votre grandeur et le souverain peut compter sur son armée, liée par serment. Et puis, pour que quelqu'un atteigne Vous, ils devront d'abord traverser mon corps.

Nous passons de la salle à manger au bureau. Cuza a alors demandé à Haralambie qu'en tout cas, il double la garde au Palais cette nuit-là.

Après cette discussion, en quittant le Palais, le colonel Nicolae Haralambie a demandé à passer à l'action ce soir-là, Cuza étant devenu suspicieux.

Récompense immédiatement après le détronement de A.I. Cuza, le colonel Nicolae Haralambie a été nommé, a cote de général N. Golescu et Lascăr Catargiu, dans le *lieutenance princière*<sup>26</sup>, censé agir en tant que chef d'État par intérim

---

<sup>26</sup> Alex Mihai Stoenescu, *op. cit.*, p. 162.

*Le Colonel Nicolae Haralambie  
et le détronement d'Alexandru Ioan Cuza*

jusqu'au 30 avril 1866, date à laquelle il a été élu nouveau souverain, Carol de Hohenzollern-Sigmaringen. Il est ensuite appelé à reprendre le portefeuille du ministère de la Guerre, poste qu'il exercera entre le 16 août 1866 et le 8 février 1867.

Se sentir coupable de ses actes, d'avoir trahi le prince A.I. Cuza, en octobre 1867, Haralambie a démissionné de l'armée. Rappelé en activité pendant la guerre d'Indépendance (1877-1878), Nicolae Haralambie est avancé au grade de général de brigade. Après cela, il se retirera définitivement dans la vie privée, peut-être sous le poids du même sentiment de culpabilité.

Dans ses mémoires, Constantin Argetoianu, lié par sa mère à la famille Haralambie, a esquissé un bref portrait du général:

Je connaissais bien le général Haralambie. Il vivait à Bucarest, où il a joué le rôle historique connu dans la déposition de Cuza ... Je me souviens de lui comme d'un vieil homme avant la météo, comme d'un homme rouge de remords : la conscience ne l'a jamais complètement acquitté pour l'acte de trahison de son ami et homme bienveillant<sup>27</sup>.

Alex Stoenescu a estimé que Nicolae Haralambie n'était pas catégoriquement convaincu de la nécessité de détrôner le prince Al. Ioan Cuza, mais il s'est impliqué pour de bonnes raisons, notamment le mauvais état de l'armée et la promesse d'une place dans le Lieutenance princière<sup>28</sup>.

Refusant de revenir à l'acte d'abdication et ne demandant qu'à être autorisé à quitter le pays pour trouver „l'hospitalité de quelque pays étranger”, Cuza enverrait une lettre au colonel Nicolae Haralambie:

Vous savez que le principe proclamé par Les corps de l'État ont été et restent mon but; car, à leur avis, seul un prince étranger peut assurer l'avenir de la Roumanie; je pense qu'il est inutile d'ajouter que si, en tant que souverain de la Roumanie, j'ai toujours travaillé pour réaliser ce souhait, alors, en tant que prince roumain, je

---

<sup>27</sup> Apud *Enciclopedia artileriei*, p. 686.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 300.

ne manquerai pas un instant pour faire, dans ce sens,  
tout ce qui va dépendre de moi ... Vive Roumanie!

Après que le prince Carol de Hohenzollern-Sigmaringen est entré dans le pays et a été proclamé prince, le 10 mai 1866, le colonel Nicolae Haralambie a eu l'honneur de lire à l'Assemblée des députés le serment du nouveau souverain:

Je jure d'être fidèle aux lois du pays, pour protéger la religion de la Roumanie, ainsi que son intégrité et le règne de Prince Constitutionnel.

Quelques jours après l'événement, 103 officiers, dirigés par les généraux Emilian Florescu et George Manu, ont adressé au nouveau prince une demande de protestation contre ceux qui avaient quitté l'honneur de l'armée en violant le serment de foi vers Cuza. Le prince a été invité à enquêter et à découvrir qui étaient les coupables de la trahison dans la nuit du 10 au 11 février 1866. Ce que Carol n'a jamais fait.

Si la récompense politique a été généreuse, il semble que sa passion pour la „mystérieuse dame” soit restée éphémère, car après l'avoir entraîné dans le complot, il l'a quittée pour toujours.

Le général Haralambie est décédé en avril 1908. Lors de ses funérailles, au cimetière de Bellu, le général C. Coandă de la part de l'armée, Dimitrie A. Sturza du gouvernement et Costescu Comăneanu, vice-président du Sénat, ont pris la parole. Comme l'écrivait Constantin Bacalbaşa, à cette occasion „il a été défendu par l'accusation qui lui a été portée alors qu'il violait son serment militaire et contribuait au renversement de Cuza”, par passion pour une belle libérale ... .